

BOOK IV.

THE ARGUMENT.

Satan, now in prospect of Eden, and nigh the place where he must attempt the bold enterprise which he undertook alone against God and man, falls into many doubts with himself, and many passions, fear, envy, and despair; but at length confirms himself in evil, journeys on to Paradise, whose outward prospect and situation is described; overleaps the bounds; sits in the shape of a cormorant on the Tree of Life, as the highest in the garden, to look about him. The garden described; Satan's first sight of Adam and Eve: his wonder at their excellent form and happy state, but with resolution to work their fall: overhears their discourse; thence gathers that the Tree of Knowledge was forbidden them to eat of, under penalty of death; and thereon intends to found his temptation, by seducing them to transgress: then leaves them awhile to know farther of their state by some other means. Meanwhile, Uriel, descending on a sunbeam, warns Gabriel, who had in charge the gate of Paradise, that some evil spirit had escaped the deep, and passed at noon by his sphere in the shape of a good angel down to Paradise, discovered afterwards by his furious gestures in the mount. Gabriel promises to find him ere morning. Night coming on, Adam and Eve discourse of going to their rest: their bower described; their evening worship. Gabriel, drawing forth his bands of night-watch to walk the rounds of Paradise, appoints two strong angels to Adam's bower, lest the evil spirit should be there doing some harm to Adam or Eve sleeping; there they find him at the ear of Eve, tempting her in a dream, and bring him, though unwilling, to Gabriel; by whom questioned, he scornfully answers, prepares resistance, but, hindered by a sign from heaven, flies out of Paradise.

Oh! for that warning voice, which he, who saw
The Apocalypse, heard cry in heaven aloud,
Then when the dragon, put to second rout,
Came furious down to be revenged on men,
"Woe to the inhabitants on earth!" that now,
While time was, our first parents had been warn'd
The coming of their secret foe, and 'scaped,
Haply so 'scaped his mortal snare; for now
Satan, now first inflamed with rage, came down,

LIVRE IV.

ARGUMENT.

Satan, à la vue d'Éden et près du lieu où il doit tenter l'entreprise hardie qu'il a seul projetée contre Dieu et contre l'homme, flotte dans le doute et est agité de plusieurs passions, la frayeur, l'envie et le désespoir. Mais enfin il se confirme dans le mal; il s'avance vers le Paradis, dont l'aspect extérieur et la situation sont décrits. Il en franchit les limites; il se repose, sous la forme d'un cormoran, sur l'arbre de vie, comme le plus haut du jardin, pour regarder autour de lui. Description du jardin; première vue d'Adam et d'Ève par Satan; son étonnement à l'excellence de leur forme et à leur heureux état; sa résolution de travailler à leur chute. Il entend leurs discours; il apprend qu'il leur étoit défendu, sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de science: il projette de fonder là-dessus sa tentation en leur persuadant de transgresser l'ordre: il les laisse quelque temps pour en apprendre davantage sur leur état par quelque autre moyen. Cependant Uriel, descendant sur un rayon du soleil, avertit Gabriel (qui avoit sous sa garde la porte du Paradis) que quelque mauvais esprit s'est échappé de l'abîme, qu'il a passé à midi par la sphère du Soleil sous la forme d'un bon ange, qu'il est descendu au Paradis et s'est trahi après par ses gestes furieux sur la montagne: Gabriel promet de le trouver avant le matin. La nuit venant, Adam et Ève parlent d'aller à leur repos. Leur bosquet décrit: leur prière du soir. Gabriel, faisant sortir ses escadrons de Veilles de nuit pour faire la ronde dans le Paradis, détache deux forts anges vers le berceau d'Adam, de peur que le malin esprit ne fût là faisant du mal à Adam et Ève endormis. Là ils trouvent Satan à l'oreille d'Ève, occupé à la tenter dans un songe, et ils l'amènent, quoiqu'il ne le voulût pas, à Gabriel. Questionné par celui-ci, il répond dédaigneusement, se prépare à la résistance; mais, empêché par un signe du Ciel, il fuit hors du Paradis.

Oh! que ne se fit-elle entendre, cette voix admonitrice dont l'apôtre qui vit l'Apocalypse fut frappé quand le dragon, mis dans une seconde déroute, accourut furieux pour se venger sur les hommes; voix qui crioit avec force dans le ciel: *Malheur aux habitants de la terre!* Alors, tandis qu'il en étoit temps, nos premiers parents eussent été avertis de la venue de leur secret ennemi; ils eussent peut-être ainsi échappé à son piège mortel! Car à présent Satan, à présent enflammé

The tempter ere the accuser of mankind,
To wreak on innocent frail man his loss
Of that first battle, and his flight to hell :
Yet not rejoicing in his speed, though bold
Far off and fearless, nor with cause to boast,
Begins his dire attempt ; which, nigh the birth,
Now rolling, boils in his tumultuous breast,
And like a devilish engine back recoils
Upon himself :

Horror and doubt distract
His troubled thoughts, and from the bottom stir
The hell within him ; for within him hell
He brings, and round about him, nor from hell
One step, no more than from himself, can fly
By change of place : now conscience wakes despair
That slumber'd ; wakes the bitter memory
Of what he was, what is, and what must be
Worse ; of worse deeds worse sufferings must ensue.
Sometimes towards Eden, which now in his view
Lay pleasant, his griev'd look he fixes sad ;
Sometimes towards heaven and the full-blazing sun,
Which now sat high in his meridian tower :
Then, much revolving, thus in sighs began : —

“ O thou, that, with surpassing glory crown'd,
Look'st from thy sole dominion like the God
Of this new world ; at whose sight all the stars
Hide their diminish'd heads ; to thee I call,
But with no friendly voice ; and add thy name,
O sun, to tell thee how I hate thy beams,
That bring to my remembrance from what state
I fell, how glorious once — above thy sphere :

“ Till pride and worse ambition threw me down,
Warring in heaven against heaven's matchless King.
Ah, wherefore ? he deserved no such return
From me, whom he created what I was
In that bright eminence, and with his good
Upbraided none ; nor was his service hard.
What could be less than to afford him praise,
The easiest recompense, and pay him thanks ?
How due ! yet all his good proved ill in me,
And wrought but malice ; lifted up so high,
I disdain'd subjection, and thought one step higher
Would set me highest, and in a moment quit
The debt immense of endless gratitude,
So burdensome ; still paying, still to owe :
Forgetful what from him I still received ;
And understood not that a grateful mind
By owing owes not, but still pays, at once
Indebted and discharged : what burden then ?
Oh ! had his powerful destiny ordain'd

de rage, descendit pour la première fois sur la Terre ; tentateur avant d'être accusateur du genre humain, il vint pour faire porter la peine de sa première bataille perdue, et de sa fuite dans l'Enfer, à l'homme, innocent et fragile. Toutefois, quoique téméraire et sans frayeur, il ne se réjouit pas dans sa vitesse ; il n'a point de sujet de s'enorgueillir en commençant son affreuse entreprise. Son dessein, maintenant près d'éclorre, roule et bouillonne dans son sein tumultueux, et comme une machine infernale il recule sur lui-même :

L'horreur et le doute déchirent les pensées troublées de Satan, et jusqu'au fond soulèvent l'Enfer au dedans de lui ; car il porte l'Enfer en lui et autour de lui ; il ne peut pas plus fuir l'Enfer d'un pas, qu'il ne peut se fuir lui-même en changeant de place. La conscience éveille le désespoir qui sommeilloit, éveille dans l'archange le souvenir amer de ce qu'il fut, de ce qu'il est, et de ce qu'il doit être : de pires actions doivent amener de plus grands supplices. Quelquefois sur Éden, qui maintenant se déploie agréable à sa vue, il attache tristement son regard malheureux ; quelquefois il le fixe sur le Ciel et sur le soleil, resplendissant alors dans sa haute tour du midi. Après avoir tout repassé dans son esprit, il s'exprima de la sorte avec des soupirs :

« O toi qui, couronné d'une gloire incomparable, regardes du haut de ton empire solitaire comme le Dieu de ce monde nouveau ! toi à la vue duquel toutes les étoiles cachent leur tête amoindrie, je crie vers toi, mais non avec une voix amie ; je ne prononce ton nom, ô soleil ! que pour te dire combien je hais tes rayons. Ils me rappellent l'état dont je suis tombé, et combien autrefois je m'élevois glorieusement au-dessus de ta sphère.

« L'orgueil et l'ambition m'ont précipité ; j'ai fait la guerre dans le Ciel au roi du Ciel, qui n'a point d'égal. Ah ! pourquoi ? il ne méritoit pas de moi un pareil retour, lui qui m'avoit créé ce que j'étois dans un rang éminent ; il ne me reprochoit aucun de ses bienfaits, son service n'avoit rien de rude. Que pouvois-je faire de moins que de lui offrir des louanges, hommage si facile ! que de lui rendre des actions de grâces ? combien elles lui étoient dues ! Cependant toute sa bonté n'a opéré en moi que le mal, n'a produit que la malice. Élevé si haut, j'ai dédaigné la sujétion ; j'ai pensé qu'un degré plus haut je deviendrois le Très-Haut ; que dans un moment j'acquitterois la dette immense d'une reconnaissance éternelle, dette si lourde ; toujours payer, toujours devoir. J'oubliois ce que je recevois toujours de lui ; je ne compris pas qu'un esprit reconnaissant, en devant ne doit pas, mais qu'il paye sans cesse, à la fois endetté et acquitté. Étoit-ce donc là un fardeau ? Oh ! que son puissant destin ne me créa-

Me some inferior angel, I had stood
Then happy; no unbounded hope had raised
Ambition! Yet why not? some other power
As great might have aspired, and me, though mean,
Drawn to his part; but other powers as great
Fell not, but stand unshaken, from within
Or from without, to all temptations arm'd.
Hadst thou the same free will and power to stand?
Thou hadst: whom hast thou then or what to accuse,
But Heaven's free love dealt equally to all?

«Be then his love accursed; since love or hate,
To me alike, it deals eternal woe:
Nay, cursed be thou; since against his thy will
Chose freely what it now so justly rues.

«Me miserable! which way shall I fly
Infinite wrath, and infinite despair?
Which way I fly is hell; myself am hell
And in the lowest deep a lower deep
Still threatening to devour me opens wide;
To which the hell I suffer seems a heaven.

«Oh! then at last relent: is there no place
Left for repentance, none for pardon left?
None left but by submission; and that word
Disdain forbids me, and my dread of shame
Among the spirits beneath; whom I seduced
With other promises and other vaunts
Than to submit; boasting I could subdue
The Omnipotent. Ay me! they little know
How dearly I abide that boast so vain;
Under what torments inwardly I groan,
While they adore me on the throne of hell.
With diadem and sceptre high advanced,
The lower still I fall; only supreme
In misery: such joy ambition finds.

«But say I could repent, and could obtain
By act of grace my former state; how soon
Would height recall high thoughts, how soon unsay
What feign'd submission swore! Ease would recant
Vows made in pain, as violent and void.
For never can true reconciliation grow
Where wounds of deadly hate have pierced so deep;
Which would but lead me to a worse relapse
And heavier fall: so should I purchase dear
Short intermission bought with double smart.
This knows my Punisher; therefore as far
From granting he, as I from begging peace:
All hope excluded thus; behold, instead
Of us outcast, exiled, his new delight,
Mankind, created, and for him this world.
So farewell hope; and with hope farewell fear;

t-il un ange inférieur! je serois encore heureux; une espérance sans bornes n'eût pas fait naître l'ambition. Cependant, pourquoi non? quelque autre pouvoir aussi grand auroit pu aspirer au trône et m'auroit, malgré mon peu de valeur, entraîné dans son parti. Mais d'autres pouvoirs aussi grands ne sont pas tombés; ils sont restés inébranlables, armés au dedans et au dehors contre toute tentation. N'avois-tu pas la même volonté libre, et la même force pour résister? Tu l'avois: qui donc et quoi donc pourrois-tu accuser, si ce n'est le libre amour du Ciel qui agit également envers tous?

» Qu'il soit donc maudit, cet amour, puisque l'amour ou la haine, pour moi semblables, m'apportent l'éternel malheur! Non! sois maudit toi-même, puisque, par ta volonté contraire à celle de Dieu, tu as choisi librement ce dont tu te repens si justement aujourd'hui!

« Ah! moi, misérable! par quel chemin fuir la colère infinie et l'infini désespoir? Par quelque chemin que je fuie, il aboutit à l'Enfer; moi-même je suis l'Enfer; dans l'abîme le plus profond est au dedans de moi un plus profond abîme qui, large ouvert, menace sans cesse de me dévorer; auprès de ce gouffre l'Enfer où je souffre semble le Ciel.

« Oh! ralentis tes coups! n'est-il aucune place laissée au repentir, aucune à la miséricorde? Aucune, il faut la soumission. Ce mot, l'orgueil et ma crainte de la honte aux yeux des esprits de dessous me l'interdisent; je les séduisis avec d'autres promesses, avec d'autres assurances que des assurances de soumission, me vantant de subjuguier le Tout-Puissant! Ah! malheureux que je suis! ils savent peu combien chèrement je paye cette jactance si vaine, sous quels tourments intérieurement je gémiss, tandis qu'ils m'adorent sur le trône de l'Enfer! Le plus élevé avec le sceptre et le diadème, je suis tombé le plus bas, seulement supérieur en misères! telle est la joie que trouve l'ambition.

« Mais supposez qu'il soit possible que je me repente, que j'obtienne par un acte de grâce mon premier état, ah! la hauteur du rang feroit bientôt renaître la hauteur des pensées: combien seroit rétracté vite ce qu'une feinte soumission auroit juré! L'allègement du mal désavoueroit comme nuls et arrachés par la violence des vœux prononcés dans la douleur. Jamais une vraie réconciliation ne peut naître là où les blessures d'une haine mortelle ont pénétré si profondément. Cela ne me conduiroit qu'à une pire infidélité et à une chute plus pesante. J'achèterois cher une courte intermission payée d'un double supplice. Il le sait, celui qui me punit; il est aussi loin de m'accorder la paix que je suis loin de la mendier. Tout espoir exclu, voici qu'au lieu de nous, rejetés, exilés, il a créé l'homme, son nouveau délice, et pour

Farewell remorse : all good to me is lost ;
 Evil, be thou my good ; by thee at least
 Divided empire with heaven's King I hold,
 By thee, and more than half perhaps will reign ;
 As man ere long and this new world shall know."

Thus while he spake, each passion dimm'd his face
 Thrice changed with pale ire, envy, and despair ;
 Which marr'd his borrow'd visage, and betray'd
 Him counterfeit, if any eye beheld :
 For heavenly minds from such distempers foul
 Are ever clear. Whereof he soon aware
 Each perturbation smoothed with outward calm,
 Artificer of fraud ; and was the first
 That practised falsehood under saintly show,
 Deep malice to conceal, couch'd with revenge :
 Yet not enough had practised to deceive
 Uriel once warn'd ; whose eye pursued him down
 The way he went, and on the Assyrian mount
 Saw him disfigured, more than could befall
 Spirit of happy sort : his gestures fierce
 He mark'd and mad demeanour, then alone,
 As he supposed, all unobserved, unseen.

So on he fares, and to the border comes
 Of Eden, where delicious Paradise,
 Now nearer, crowns with her enclosure green,
 As with a rural mound, the champain head
 Of a steep wilderness, whose hairy sides
 With thicket overgrown, grotesque and wild,
 Access denied ; and overhead up grew
 Insuperable height of loftiest shade,
 Cedar, and pine, and fir, and branching palm,
 A silvan scene ; and, as the ranks ascend
 Shade above shade, a woody theatre
 Of stateliest view. Yet higher than their tops
 The verdurous wall of Paradise up sprung ;
 Which to our general sire gave prospect large
 Into his nether empire neighbouring round.

And higher than that wall a circling row
 Of goodliest trees loaden with fairest fruit,
 Blossoms and fruits at once of golden hue,
 Appear'd, with gay enamel'd colours mix'd :
 On which the sun more glad impress'd his beams,
 Than in fair evening cloud, or humid bow,
 When God hath shower'd the earth.

So lovely seem'd

That landscape : and of pure now purer air
 Meets his approach, and to the heart inspires
 Vernal delight and joy, able to drive
 All sadness but despair : now gentle gales,
 Fanning their odoriferous wings, dispense

l'homme ce monde. Ainsi, adieu espérance, et avec l'espérance, adieu crainte, adieu remords ! Tout bien est perdu pour moi. Mal, sois mon bien : par toi au moins je tiendrai l'empire divisé entre moi et le roi du Ciel ; par toi je régnerai peut-être sur plus d'une moitié de l'univers, ainsi que l'homme et ce monde nouveau l'apprendront en peu de temps. »

Tandis qu'il parloit de la sorte, chaque passion obscurcissoit son visage, trois fois changé par la pâle colère, l'envie et le désespoir ; passions qui défiguroient son visage emprunté, et auraient trahi son déguisement si quelque œil l'eût aperçu ; car les esprits célestes sont toujours exempts de ces honteux désordres. Satan s'en ressouvint bientôt, et couvrit ses perturbations d'un dehors de calme : artisan de fraude, ce fut lui qui le premier pratiqua la fausseté sous une apparence sainte, afin de cacher sa profonde malice renfermée dans la vengeance. Toutefois il n'étoit pas encore assez exercé dans son art pour tromper Uriel, une fois prévenu : l'œil de cet archange l'avoit suivi dans la route qu'il avoit prise ; il le vit sur le mont Assyrien plus défiguré qu'il ne pouvoit convenir à un esprit bienheureux ; il remarqua ses gestes furieux, sa contenance égarée lorsqu'il se croyoit seul, non observé, non aperçu.

Satan poursuit sa route, et approche de la limite d'Éden. Le délicieux Paradis, maintenant plus près, couronne de son vert enclos, comme d'un boulevard champêtre, le sommet aplati d'une solitude escarpée ; les flancs hirsutes de ce désert, hérissés d'un buisson épais, capricieux et sauvage, défendent tout abord. Sur sa cime croissoient à une insurmontable hauteur les plus hautes futaies de cèdres, de pins, de sapins, de palmiers, scène sylvaine ; et comme leurs rangs superposent ombre sur ombre, ils forment un théâtre de forêts de l'aspect le plus majestueux. Cependant plus haut encore que leurs cimes montoit la muraille verdoyante du Paradis : elle ouvroit à notre premier père une vaste perspective sur les contrées environnantes de son empire.

Et plus haut que cette muraille, qui s'étendoit circulairement au-dessous de lui, apparoissoit un cercle des arbres les meilleurs et chargés des plus beaux fruits. Les fleurs et les fruits dorés formoient un riche émail de couleurs mêlées : le soleil y imprimoit ses rayons avec plus de plaisir que dans un beau nuage du soir, ou dans l'arc humide, lorsque Dieu arrose la terre.

Ainsi charmant étoit ce paysage. A mesure que Satan s'en approche, il passe d'un air pur dans un air plus pur, qui inspire au cœur des délices et des joies printanières, capables de chasser toute tristesse, hors celle du désespoir. De douces brises secouant leurs ailes odorifé-

Native perfumes, and whisper whence they stole
 Those balmy spoils. As when to them who sail
 Beyond the Cape of Hope, and now are pass'd
 Mozambic, off at sea north-east winds blow
 Sabæan odours from the spicy shore
 Of Araby the Bless'd; with such delay
 Well pleased they slack their course, and many a league
 Cheer'd with the grateful smell old Ocean smiles :
 So entertain'd those odorous sweets the fiend
 Who came their bane; though with them better pleased
 Than Asmodæus with the fishy fume,
 That drove him, though enamour'd, from the spouse
 Of Tobit's son, and with a vengeance sent
 From Media post to Egypt, there fast bound.

Now to the ascent of that steep savage hill
 Satan had journey'd on, pensive and slow;
 But farther way found none; so thick entwined,
 As one continued brake, the undergrowth
 Of shrubs and tangling bushes had perplex'd
 All path of man or beast that pass'd that way.
 One gate there only was, and that look'd east
 On the other side: which when the arch-felon saw,
 Due entrance he disdain'd; and in contempt,
 At one slight bound high overleap'd all bound
 Of hill or highest wall, and sheer within
 Lights on his feet.

As when a prowling wolf,
 Whom hunger drives to seek new haunt for prey
 Watching where shepherds pen their flocks at eve
 In hurdled cotes amid the field secure,
 Leaps o'er the fence with ease into the fold:
 Or as a thief, bent to unhoard the cash
 Of some rich burgher, whose substantial doors,
 Cross-barr'd and bolted fast, fear no assault,
 In at the window climbs, or o'er the tiles:
 So clomb this first grand thief into God's fold;
 So since into his church lewd hirelings climb.

Thence up he flew; and on the Tree of Life,
 The middle tree and highest there that grew,
 Sat like a cormorant; yet not true life
 Thereby regain'd, but sat devising death
 To them who lived; nor on the virtue thought
 Of that life-giving plant, but only used
 For prospect, what well used had been the pledge
 Of immortality. So little knows
 Any, but God alone, to value right
 The good before him; but perverts best things
 To worst abuse, or to their meanest use.

Beneath him with new wonder now he views,
 To all delight of human sense exposed,

rantes dispensoient des parfums naturels et dévoient les lieux auxquels elles déroberent ces dépouilles embaumées. Comme aux matelots qui ont cinglé au delà du cap de Bonne-Espérance et ont déjà passé Mozambique, les vents du nord-est apportent, loin en mer, les parfums du Saba du rivage aromatique de l'Arabie Heureuse: charmés du retard, ces navigateurs ralentissent encore leur course; et pendant plusieurs lieues, réjoui par la senteur agréable, le vieil Océan sourit; ainsi ces suaves émanations accueillent l'ennemi qui venoit les empoisonner. Il en étoit plus satisfait que ne le fut Asmodée de la fumée du poisson qui le chassa, quoique amoureux, d'auprès de l'épouse du fils de Tobie; la vengeance le força de fuir de la Médie jusqu'en Égypte, où il fut fortement enchaîné.

Pensif et avec lenteur, Satan a gravi le flanc de la colline sauvage et escarpée; mais bientôt il ne trouve plus de route pour aller plus loin, tant les épines entrelacées comme une haie continue, et l'exubérance des buissons, ferment toute issue à l'homme ou à la bête qui prend ce chemin. Le Paradis n'avoit qu'une porte, et elle regardoit l'orient du côté opposé; ce que l'archi-félon ayant vu, il dédaigna l'entrée véritable; par mépris, d'un seul bond léger, il franchit toute l'enceinte de la colline et de la plus haute muraille, et tombe en dedans sur ses pieds.

Comme un loup rôdant, contraint par la faim de chercher les nouvelles traces d'une proie, guette le lieu où les pasteurs ont enfermé leurs troupeaux dans des parcs en sûreté, le soir au milieu des champs, il saute facilement par-dessus les claies, dans la bergerie; ou comme un voleur âpre à débarrasser de son trésor un riche citadin dont les portes épaisses, barrées et verrouillées, ne redoutent aucun assaut, il grimpe aux fenêtres ou sur les toits: ainsi le premier grand voleur escalade le bercaïl de Dieu, ainsi depuis escaladèrent son Église les impurs mercenaires.

Satan s'envola, et sur l'arbre de vie (l'arbre du milieu et l'arbre le plus haut du Paradis) il se posa, semblable à un cormoran. Il n'y regagna pas la véritable vie, mais il y médita la mort de ceux qui vivoient; il ne pensa point à la vertu de l'arbre qui donne la vie et dont le bon usage eût été le gage de l'immortalité, mais il se servit seulement de cet arbre pour étendre sa vue au loin: tant il est vrai que nul ne connoît, Dieu seul excepté, la juste valeur du bien présent; mais on pervertit les meilleures choses par le plus lâche abus ou par le plus vil usage.

Au-dessous de lui, avec une nouvelle surprise, dans un étroit espace, il voit renfermée pour les délices des sens de l'homme toute la

In narrow room, Nature's whole wealth, yea more,
 A heaven on earth : for blissful Paradise
 Of God the garden was, by him in the east
 Of Eden planted; Eden stretch'd her line
 From Auran eastward to the royal towers
 Of great Seleucia, built by Grecian kings;
 Or where the sons of Eden long before
 Dwelt in Telassar. In this pleasant soil
 His far more pleasant garden God ordain'd :
 Out of the fertile ground he caused to grow
 All trees of noblest kind for sight, smell, taste;
 And all amid them stood the Tree of Life,
 High eminent, blooming ambrosial fruit
 Of vegetable gold; and next to Life,
 Our death, the Tree of Knowledge, grew fast by,
 Knowledge of good bought dear by knowing ill.

Southward through Eden went a river large,
 Nor changed his course, but through the shaggy hill
 Pass'd underneath ingulfed; for God had thrown
 That mountain as his garden mould, high raised
 Upon the rapid current, which through veins
 Of porous earth with kindly thirst up drawn,
 Rose a fresh fountain, and with many a rill
 Water'd the garden; thence united fell
 Down the steep glade, and met the nether flood,
 Which from his darksome passage now appears;
 And now, divided into four main streams,
 Runs diverse, wandering many a famous realm
 And country, whereof here needs no account.

But rather to tell how, if art could tell,
 How from that sapphire fount the crisped brooks,
 Rolling on orient pearl and sands of gold,
 With mazy error under pendent shades
 Ran nectar, visiting each plant, and fed
 Flowers worthy of Paradise; which not nice art
 In beds and curious knots, but nature boon
 Pour'd forth profuse on hill, and dale, and plain;
 Both where the morning sun first warmly smote
 The open field, and where the unpierced shade
 Imbrown'd the noontide bowers.

Thus was this place

A happy rural seat of various view :
 Groves whose rich trees wept odorous gums and balm,
 Others, whose fruit, burnish'd with golden rind,
 Hung amiable, Hesperian fables true,
 If true, here only, and of delicious taste.
 Betwixt them lawns, or level downs, and flocks
 Grazing the tender herb, were interposed;
 Or palmy hillock, or the flowery lap
 Of some irriguous valley spread her store;

richesse de la nature, ou plutôt il voit un ciel sur la terre; car ce bienheureux Paradis étoit le jardin de Dieu, par lui-même planté à l'orient d'Éden. Éden s'étendoit à l'est, depuis Auran jusqu'aux tours royales de la Grande-Séleucie, bâtie par les rois grecs, ou jusqu'au lieu où les fils d'Éden habitèrent longtemps auparavant, en Telassar. Sur ce sol agréable Dieu traça son plus charmant jardin; il fit sortir de la terre féconde les arbres de la plus noble espèce pour la vue, l'odorat et le goût. Au milieu d'eux étoit l'arbre de vie, haut, élevé, épanouissant son fruit d'ambrosie d'or végétal. Tout près de la vie, notre mort, l'arbre de la science, croissoit; science du bien, achetée cher par la connoissance du mal.

Au midi, à travers Éden, passoit un large fleuve; il ne changeoit point de cours, mais sous la montagne raboteuse il se perdoit engouffré: Dieu avoit jeté cette montagne comme le sol de son jardin, élevé sur le rapide courant. L'onde, à travers les veines de la terre poreuse qui l'attiroit en haut par une douce soif, jaillissoit fraîche fontaine et arrosoit le jardin d'une multitude de ruisseaux. De là, ces ruisseaux réunis tomboient d'une clairière escarpée et rencontroient au-dessous le fleuve qui ressortoit de son obscur passage: alors divisé en quatre branches principales, il prenoit des routes diverses, errant par des pays et des royaumes fameux, dont il est inutile ici de parler.

Disons plutôt, si l'art le peut dire, comment de cette fontaine de saphir les ruisseaux tortueux roulent sur des perles orientales et des sables d'or; comment en sinueuses erreurs sous les ombrages abaissés ils épandent le nectar, visitent chaque plante et nourrissent des fleurs dignes du Paradis. Un art raffiné n'a point rangé ces fleurs en couches ou en bouquets curieux; mais la nature libérale les a versées avec profusion sur la colline, dans le vallon, dans la plaine, là où le soleil du matin échauffe d'abord la campagne ouverte, et là où le feuillage impénétrable rembrunit à midi les bosquets.

Tel étoit ce lieu: asile heureux et champêtre d'un aspect varié: bosquets dont les arbres riches pleurent des larmes de baumes et de gommes parfumées; bocage dont le fruit, d'une écorce d'or poli, se suspend aimable; fables vraies de l'Hespérie d'un goût délicieux, si elles sont vraies, c'est seulement ici. Entre ces bosquets sont interposés des clairières, des pelouses rases, des troupeaux paissant l'herbe tendre; ou bien des monticules plantés de palmiers s'élèvent; le giron